



**Nathalie
Le Mel a
consacré
toute sa
vie à la
défense
du monde
ouvrier.**

Elle naquit à Brest en 1826. Les parents de Nathalie ont fait des sacrifices pour la doter d'un bon niveau d'instruction. Elle se marie en 1845 et l'on retrouve le couple Le Mel, libraires à Quimper.

Ils «montent» à Paris dix ans avant la Commune. Ils ont trois enfants. Elle travaille dans un atelier de reliure proche de la gare Montparnasse, quartier des Bretons. Elle est membre de l'Association Internationale des Travailleurs (A.I.T.).

En 1865, le syndicat des relieurs créé par Eugène Varlin et Nathalie Le Mel

réclame et obtient l'égalité de salaire entre les femmes et les hommes. Varlin propose la création d'un restaurant populaire communautaire la Marmite et choisit Nathalie pour diriger l'équipe. C'est un succès !

Sous la Commune, elle se fixe comme objectif d'organiser les femmes. Elle crée, le 11 avril 1871, avec Elisabeth Dmitrieff, l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés. Son programme reprend nombre de revendications : égalité des salaires entre hommes et femmes, droit au travail, reconnaissance de l'union libre, droit au divorce, etc...

**Durant la Semaine
sanglante, elle tient,
avec d'autres femmes,
la barricade de la
place Blanche.**

**Elle est arrêtée le 21
juin 1871 et condam-**

**née à la déportation
en enceinte fortifiée
en Nouvelle Calédo-
nie.**

Elle participe à l'alphabétisation des Canaques avec Louise Michel. Elle rentre enfin le 28 juin 1879. Le 8 novembre 1879, elle préside le banquet de reconstitution de la Chambre syndicale ouvrière de la reliure et travaille comme plieuse au journal de Henri Rochefort l'Intransigeant. Lorsque, usée par cette vie de combat, elle quitte cet emploi alors qu'elle approche des 60 ans.

Aveugle, âgée de 90 ans, elle entre à l'hospice d'Ivry et décède cinq ans plus tard, le 8 mai 1921, mois anniversaire du cinquantenaire de la Commune.